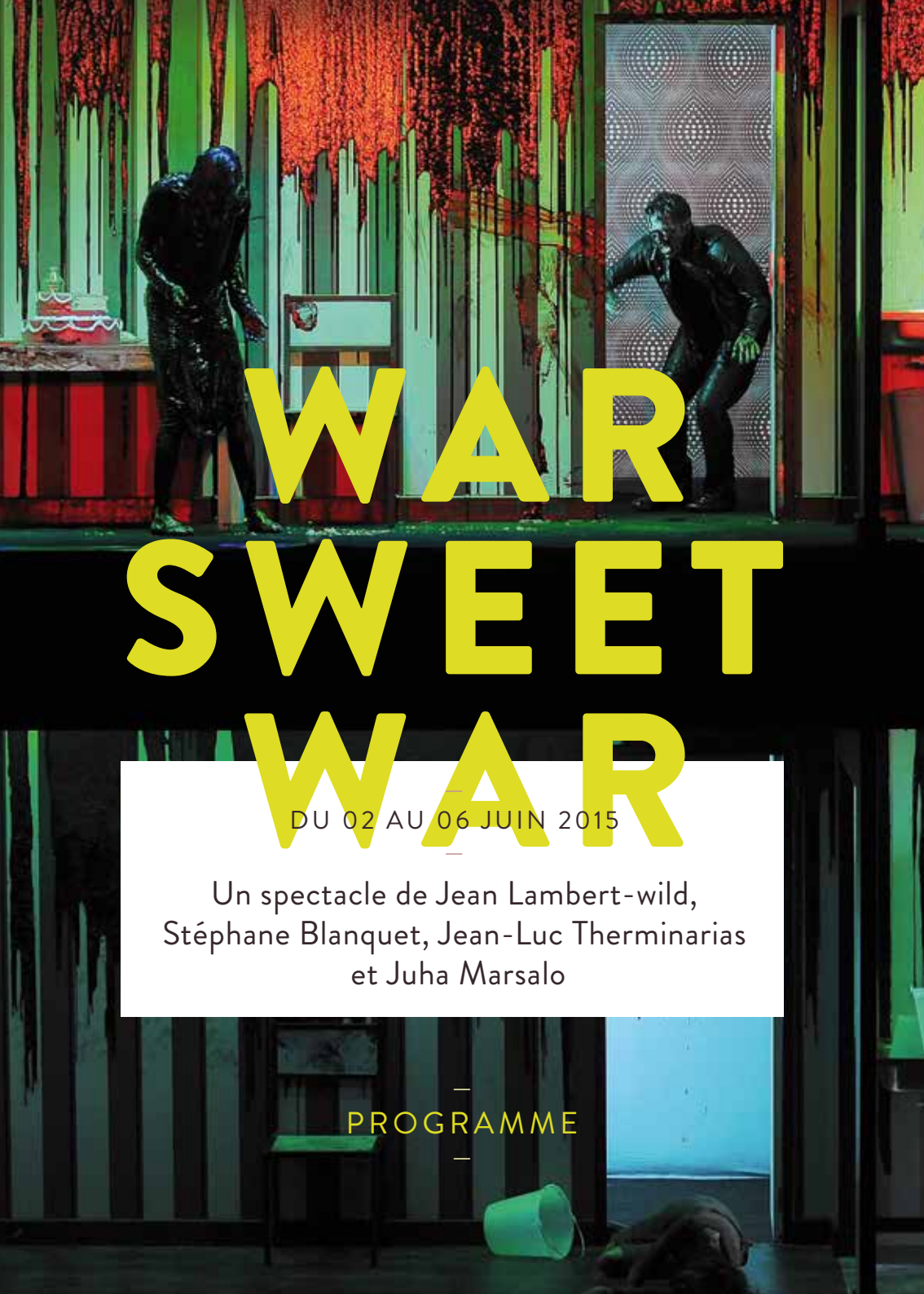




WAR SWEET WAR

DU 02 AU 06 JUIN 2015

Un spectacle de Jean Lambert-wild,
Stéphane Blanquet, Jean-Luc Therminarias
et Juha Marsalo

—
PROGRAMME
—



WAR SWEET WAR

Un spectacle de Jean Lambert-wild, Stéphane Blanquet,
Jean-Luc Therminarias et Juha Marsalo

Avec **Olga** et **Elena Budaeva**, **Pierre** et **Charles Pietri**

Direction : **Jean Lambert-wild**
Dramaturgie : **Jean Lambert-wild**, **Stéphane Blanquet**
et **Hervé Blutsch**
Chorégraphie : **Juha Marsalo**
Musique : **Jean-Luc Therminarias**
Percussions : **Jean-François Oliver**
Lumière : **Renaud Lagier**
Costumes : **Annick Serret**
Scénographie : **Jean Lambert-wild** et **Stéphane Blanquet**
Assistant à la scénographie : **Thierry Varenne**
Son : **Christophe Farion**
Interface sonore : **Luccio Stiz**
Régie générale : **Claire Séguin**
Décor construit par les **Ateliers de la Comédie de Caen**,
sous la direction de **Benoît Gondouin**
Photographies : **Tristan Jeanne-Valès**
Régie scène : **Olivier Constant** et **Serge Tarral**
Régie lumière : **Martin Teruel** et **Alicya Karsenty**
Habilleuse : **Maud Dufour**

BORD DE SCÈNE à l'issue de la représentation
du mercredi 3 juin, avec Jean Lambert-wild et son équipe.



Programmé en collaboration avec le Théâtre Les Ateliers

Production déléguée : Théâtre de l'Union - Centre dramatique national
du Limousin
Coproducteur : Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie
War Sweet War a été créé à la Comédie de Caen en février 2012.

GRANDE SALLE

DU 2 AU 6 JUIN 2015

HORAIRE : **20h**

DURÉE : **1h**



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Au cœur du
Théâtre des Célestins, au premier sous-
sol, découvrez les nouvelles formules pour
se restaurer ou prendre un verre, avant et
après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre
programmation vous sont proposés en
partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de nos pages
Célestins, Théâtre de Lyon et
Théâtre Les Ateliers sur Facebook



Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Dans le creux de nos foyers, de nos intimités, sous nos épidermes, jusqu'au fond du langage, la guerre est là. Parce qu'elle ne se fait plus au corps à corps, elle demeure invisible mais n'en est pas moins insoutenable, violente. Si la guerre s'insinue partout, et qu'elle est devenue irréprésentable, comment la donner à voir au théâtre ? En la contournant. En déplaçant la focale sur l'une de ses conséquences les plus familières : le fait divers, témoignage du silencieux état de siège dans lequel nous nous trouvons. Le drame banalement terrible d'un couple qui assassine ses enfants avant de se donner la mort.

Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet s'intéressent aux heures passées « comme d'habitude » qui séparent le meurtre des petits du suicide des parents ; à celles aussi, épaisses et terribles, où les enfants, un par un, s'éteignent dans les bras de leurs géniteurs. Ils proposent de juxtaposer ces deux temporalités, de les voir se dérouler tête-bêche le temps du spectacle, pour que de la tension entre elles surgisse l'irréprésentable, le glissement des consciences vers la folie.

L'espace scénique est donc partagé et donne à voir deux versions du même espace domestique, le plafond de l'une devenant plancher de l'autre. Entre ces deux étages, une zone d'ombre sur laquelle seront projetés les mots que l'on peut lire mais pas entendre, les mots de l'indicible.

Mis en mouvement par Juha Marsalo, déjà complice de Jean Lambert-wild et de Jean-Luc Therminarias lors du *Recours aux forêts*, le couple prendra les traits de performeurs capables de simultanément habiter le haut et hanter le bas. Dans leurs membres, par le mouvement qu'ils incarnent, ils feront naître le visage de l'irréprésentable. La présence de ce couple dupliqué rappelle une thématique qui, sans trop se faire remarquer, traverse le travail de Jean Lambert-wild : celle du dédoublement. Multiplier les corps pour donner à voir quelles chairs putrides se cachent sous la peau des visages, donner à voir ce qui, dans l'histoire d'un individu, appartient à tous.

Eugénie Pastor

ENTRETIEN AVEC JEAN LAMBERT-WILD

D'où vient ce désir d'interroger la guerre contemporaine, la guerre dans ces formes contemporaines ?

Il est incorrect de parler de « guerre contemporaine ». Il y a la guerre, c'est tout. Et la guerre a ses propres transformations, ses propres représentations, qui affectent ou suivent les transformations et les représentations que nous avons de notre société et de nous-mêmes. Qui affectent aussi la façon dont nous faisons de l'art. Je m'intéresse à la stratégie militaire, parce que je trouve intéressantes les représentations que la guerre nous offre, la façon dont elle organise nos vies. L'énergie, les moyens colossaux qui sont mis en œuvre sont totalement absurdes. L'Occident a une vision de la guerre et de l'organisation de la guerre qu'il transmet à sa population. Nous sommes éduqués pour cela, on n'imagine pas à quel point en situation de guerre, on est organisé, déjà culturellement. Et cela se traduit à tous les niveaux : on parle de guerre des médias, de guerre économique, de guerre de société, c'est une terminologie qu'on emploie partout. Toute notre organisation du monde en est affectée, la façon que nous avons de construire nos hiérarchies, notre rapport à l'ordre, à la répression, la façon dont nous nous représentons la démocratie... Nous vivons une autre

forme de guerre, à laquelle se mêlent les peurs insidieuses dans lesquelles on nous maintient tout le temps. Car c'est l'un des principes de base de l'organisation et de la motivation des troupes : il ne faut pas qu'il y ait de relâchement. Il faut qu'il y ait un ennemi. Peut-on penser que le monde dans lequel on vit ne va pas être conditionné, dans les années à venir, par les formes de guerre que nous mettrons en œuvre ? On ne sait pas quelles formes elle va prendre. Mais n'est-on pas en train d'assister, sans le savoir parce que cela n'affecte pas nos corps directement, à une guerre monstrueuse, une guerre économique, qui a les mêmes conséquences que toute guerre : de la souffrance, la destruction de pays entiers... Il s'agit de la même chose, ce sont simplement les formes que cela prend qui changent. On peut se battre virtuellement mais que les effets soient les mêmes. Je trouve toujours très imprudent d'être aveugle de cette réalité.

Le point de départ de *War Sweet War* est un fait divers : un père et une mère qui tuent leurs enfants avant de se donner la mort. Comment liez-vous le fait divers à la question de la guerre ?

Parce que nos comportements sont directement liés à notre environnement. Et dans notre environnement, il y a cette composante extrêmement puissante qui est la guerre. La pression devient de plus en plus forte, mais on ne parvient pas à la reconnaître, à l'identifier, et cela génère des réactions de ce type. Mais c'est un tabou, on est là dans du non-dit. On n'en parle pas, on ne va pas en parler, parce que le reconnaître, ce serait reconnaître quelque chose de peut-être plus violent : que nous sommes, à des degrés divers, complices de tout cela.

Pourquoi placer la guerre au cœur du foyer, de la cellule familiale ?

Parce que le propre justement de l'évolution de la guerre, et de l'évolution de sa représentation aujourd'hui, c'est qu'elle a tout rendu poreux. Elle s'est infiltrée partout : il n'y a plus de cellules, plus de cellule familiale. Tout explose, on n'a plus d'abri. Pas un endroit où vous lui échapperez. Elle est là, comme une amie un peu inquiétante. Et elle génère des peurs qui à leur tour génèrent des représentations, et qui vivent chez vous, avec vous, à vos côtés. Derrière « home sweet home », il y a forcément « war sweet war ». On s'enferme, on se croit chez soi, mais on ne l'est pas, nous sommes dans des mobilités permanentes, nos intérieurs sont décorés des dépouilles de ce que nous avons pu sauver : on essaie de s'en sortir avec des reliques, mais nous vivons avec la possibilité de partir à tout moment. Nous sommes en transit.

Pourquoi mettre en scène, sur scène, des zombies ? Parce que le zombie est une figure particulière du fantôme, du revenant. Un zombie est encore incarné.

La présence des zombies dans de nombreuses formes artistiques et culturelles aujourd'hui traduit la peur panique liée à notre situation. On évolue dans une société qui, parce qu'elle est une société de consommation, ne peut admettre un état qui soit un état de non-consommation. Elle ne peut pas admettre la mort, c'est quelque chose qu'on ne sait pas gérer, qu'on ne sait pas ritualiser. On ne sait rien faire avec ça, on ne prépare pas nos enfants à cette question. Donc, on ne meurt pas : on disparaît du champ de la consommation. Mais en même temps, on vit avec la peur, et cette peur il faut bien la représenter ! Ce qui est intéressant avec le zombie, c'est que ce monstre, c'est nous-mêmes. Il ne s'agit pas d'un monstre qui viendrait de l'au-delà, c'est nous-mêmes, c'est Monsieur Tout-le-monde, qui devient zombie. Et pour l'anéantir, il faut lui arracher la tête ! C'est étonnant, non ? La tête, soit l'endroit de la mémoire, l'endroit de la pensée, du souvenir, de la conscience, de la culpabilité, de l'organisation du monde aussi.

Vous évoquez l'idée que l'histoire du théâtre est liée à une histoire de la représentation de la guerre. Pouvez-vous m'en dire plus ?

Pas toute l'histoire du théâtre, mais on ne peut pas dire que le théâtre s'est désintéressé de cette question. On ne peut pas penser que la guerre dans sa représentation n'a pas eu de conséquences sur la représentation du théâtre, sur la construction même des théâtres, la façon dont on les a bâtis. Par exemple, savez-vous pourquoi il y a des théâtres à l'italienne aussi importants dans des villes de taille moyenne, un peu partout en France ? Pourquoi il y a un beau théâtre à l'italienne à Belfort, à Cherbourg ? C'est parce qu'il y avait une ordonnance autrefois qui rendait obligatoire la sortie au théâtre pour les militaires : pour les officiers, c'était une fois par semaine, pour les sous-officiers deux fois par mois et pour les hommes de troupe, une fois par mois. C'est quelque chose que peu de gens savent.

Cette proposition scénographique d'un espace scénique dédoublé, représentant le même espace domestique mais dans des temporalités différentes, participe-t-elle d'une volonté de faire revenir quelque chose ? D'utiliser des codes de représentation influencés par la guerre ?

Ce qui est important, c'est de toujours interroger ce que vont être les systèmes de narration et les systèmes de représentation qui seront propres au théâtre, au sein de l'environnement dans lequel il est situé, en prenant en compte les changements d'organisation de cet environnement qui lui-même se modifie. Ce qui est certain, c'est qu'on ne peut pas parler du monde, le représenter, le mettre en critique et en dialectique en adaptant des modes de représentation et de narration qui datent d'il y a cinquante ans ! On ne peut pas penser qu'Internet, qui est à l'origine une invention militaire, ne va pas avoir des conséquences sur l'organisation du théâtre, sur l'organisation des représentations. Parce que cela fait partie de notre environnement, et que le théâtre travaille avec son environnement. Si nous parvenons, à travers ces codes de représentation, à trouver une matérialité émotive, qui crée une forme de catharsis, cela va forcément changer quelque chose à la catharsis elle-même.

Avec *War Sweet War*, vous traitez de l'horreur invisible, de la pression innommable générée par la guerre, puis par le crime des parents. Pouvez-vous m'en dire plus sur cette idée de l'innommable, l'imprononçable ?

Je pense qu'on parle de moins en moins. C'est l'autre conséquence de la peur, c'est l'autre conséquence vicieuse de cette nouvelle représentation de la guerre : on ne parle pas. Tout est à l'intérieur.

Pour ce travail, vous vous associez encore une fois à de nombreux artistes. Comment s'est établie la connexion de tous ces artistes entre eux ?

Ce qui nous rend « forts », en tant qu'hommes, c'est justement notre capacité à coopérer, notre capacité à nous entraider. On ne va pas sur la Lune tout seul ! Il faut une communauté d'hommes pour aller sur la Lune. Donc faire un spectacle, pour moi, ça ne peut pas être l'histoire d'un seul homme. Pour certaines conversations, il faut absolument qu'il y ait des excellences réunies.

Propos recueillis par Eugénie Pastor,

le 19 janvier 2012

JEAN LAMBERT-WILD

Auteur, acteur, scénographe et directeur d'acteurs, Jean Lambert-wild est né en 1972 à la Réunion. Pour lui, le théâtre est par essence un art multi « médium », le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un phalanstère de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres bouleversent les codes de narration et de représentations. Il place au cœur de ses créations la mise en réseau de compétences artistiques, techniques, scientifiques ou universitaires afin d'explorer de nouvelles perspectives pour le théâtre et l'écriture scénique.

Avec *Grande Lessive de printemps – Première confession de L'Hypogée* en 1990, il ouvre la construction de son *Hypogée*, œuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier – Épopée en deux Époques et une Rupture – Première Épopée de L'Hypogée* marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit – Scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006. En 2007, il est nommé à la direction de la Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie, fonction qu'il occupe jusqu'au 31 décembre 2014. Il y crée de nombreux spectacles dont entre autres *La Mort d'Adam – Deuxième Mélée de l'Hypogée*, *Mon amoureux nouveau pommier*, *War Sweet War* en 2012 et tout dernièrement *En attendant Godot* de Beckett, où il interprète le rôle de Lucky.

Depuis le 1^{er} janvier 2015, Jean Lambert-wild dirige le Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin, ainsi que l'Académie, École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Il travaille actuellement à sa prochaine création *Richard III – Loyauté me lie*, une adaptation fascinante et originale dans laquelle il interprètera le machiavélique roi d'Angleterre au côté d'un double clownesque, l'excellente comédienne suisse Élodie Bordas. Ce spectacle sera présenté en février 2016 au Théâtre Nouvelle Génération – Centre dramatique national de Lyon.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



© Sébastien Brichier

DU 9 AU 13 JUIN 2015

BELGRADE

D'après Angélica Liddell / Mise en scène Thierry Jolivet
Collectif La Meute

Avec Florian Bardet, Clément Bondu, François Jaulin, Nicolas Mollard, Julie Recoing
et Jean-Baptiste Cognet, Yann Sandeau (musiciens)

CONCOURS

Lettres de spectateur

Célestins 2005 / 2015 : l'histoire dont vous êtes le héros.

Pour fêter les 10 ans de la réouverture des Célestins, participez au **concours de lettres de spectateur** : racontez-nous cette soirée aux Célestins que vous n'oublierez jamais.

Transmettez-nous le souvenir d'une représentation, d'une rencontre, ce moment unique où vous avez été ému, étonné, troublé ou déconcerté. Écrivez-nous tout simplement votre histoire de spectateur...

COMMENT PARTICIPER ? Rédigez une lettre et envoyez-la au plus tard le 11 juin 2015

à courrier@celestins-lyon.org (renseignements sur le format, l'objet du courrier et règlement complet sur www.celestins-lyon.org)

Sélectionnés par un jury, 10 textes seront récompensés et portés sur la scène au cours d'une soirée anniversaire le 26 juin 2015.

En septembre 2015 le Théâtre Les Ateliers intègre le projet du Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon.

PRÉSENTATION DE SAISON TNG-LES ATELIERS

Au TNG, Lyon 9°

LE 10 SEPTEMBRE 2015 à 20H



04 72 77 40 00
www.celestins-lyon.org



04 78 37 46 30
www.t-la.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

